

** « Dieu est l'**Allié Naturel** de l'homme Noir dans sa lutte contre le mal et la mort pour la victoire du bien et de la vie. » (Père E. Mveng)

Quand on parle de l'Africain comme un être naturellement religieux, c'est cette conviction si bien formulée par le P. Mveng qui dit le mieux la religion de l'Africain. En effet pour le Noir, le monde est divisé en deux sphères, la sphère du bien, de la vie et de Dieu et la sphère du mal, de la mort et du Diable. Et la vie est un combat permanent entre les deux sphères. L'homme sur cette terre est engagé dans cette lutte sans merci pour survivre et vivre. Bien que ce soit sa vie qui soit ce champ de bataille, ce lieu d'un affrontement sans merci, l'homme Noir a su faire de son 'anthropologie un existentialisme joyeux sur un fond tragique' (cf. du P. Barthélemy Adoukonou). Et cela parce que l'homme noir est convaincu de la victoire de la vie et du bien sur la mort et les forces du mal. Cette certitude lui vient du fait qu'il sait que dans ce combat il a un Allié Naturel et Tout-Puissant, c'est-à-dire Dieu ! En ce sens il a compris qu'il ne peut survivre et vivre que s'il est étroitement et constamment lié à Dieu. On comprend dès lors pourquoi l'univers naturel de l'homme Noir est un univers religieux (de religare = relier). C'est par cette relation de tous les instants avec cet Allié Naturel qu'est Dieu, qui fait sa force, sa victoire et sa raison d'espérer, que le Noir a compris qu'il pouvait vivre et vivre heureux malgré la tragédie quotidienne dont il est tour à tour acteur et victime. Sa religion le relie non seulement à Dieu l'Allié Naturel et Tout-Puissant, mais aussi aux autres, à sa famille, à son clan, à sa tribu, à l'univers. Et c'est dans la mesure où ce lien est soigneusement entretenu qu'il a la certitude d'être vraiment un vivant et de continuer à vivre même au-delà de la mort. Rien d'étonnant que, de façon innée et toute naturelle, l'homme Noir est un cri vivant vers Dieu. On pourrait dire que toute sa vie se passe à tout ramener à Dieu. Les nombreuses prières jaculatoires qu'il égrène à longueur de journée et de toute sa vie en sont une illustration. Tout est tellement ramené à Dieu qu'on a pensé que l'Africain Noir est un éternel enfant incapable d'exister par lui-même et toujours soumis à Dieu au point de devenir un fataliste.

On peut aussi remarquer que, vis-à-vis des autres (famille, clan, tribu et univers), l'homme Noir a toujours eu une soumission qui frise l'infantilisme. Il sait en effet qu'il n'existe que par ses liens et que : « ne meurt que celui qui prend la liberté de se détacher de la communauté, de ses liens ».

Seulement, est-ce à cause de sa misère, de sa trop grande soumission, ou de l'incapacité foncière qu'il expérimente à changer quoi que ce soit ? En tout cas est-il que l'Africain devant chacun de ses besoins vit une impatience qui lui joue plus d'un mauvais tour. En effet, l'Africain Noir veut toujours '**avoir tout, tout de suite.**' Le proverbe dit que celui qui a été une fois mordu par un serpent, même quand il voit un ver de terre il frémit. Je pense que cela expliquerait pourquoi le Noir a si peur de se trouver en manque. En effet il fait l'expérience du manque et de la misère à tel point que rien que l'idée de manquer de quelque chose le bouleverse et lui fait perdre la tête. Ainsi donc, pour parer à tout, il veut **avoir tout, tout de suite.** C'est là qu'il rentre en conflit avec un partenaire aussi souverainement libre : j'ai nommé Dieu ! Le Noir a tôt fait de réaliser que même si Dieu est le Meilleur Partenaire dans son combat, -parce qu'il peut tout et que rien ne lui est impossible-, Dieu pourtant reste souverainement libre et peut réagir d'une façon qui n'est pas toujours selon son goût.

Car, en effet, combien de fois l'homme Noir n'a-t-il pas fait l'amère expérience que les voies du Seigneur ne sont pas ses voies et que ses pensées ne sont pas les pensées du Seigneur ? (Is 55 : 8). De toutes façons, on se dit que nos chants, nos prières, nos offrandes n'ajoutent rien à ce que Dieu est et ne modifient pas sensiblement les décisions de Dieu. Il agira avec nous quand il veut, comme il veut et dans la mesure qu'il veut. Un proverbe dit aussi que : « Le bon invoque Dieu, le méchant invoque Dieu ». Par là le Noir a conclu que Dieu, cet Allié Naturel et

Tout-Puissant, n'est pas un Dieu qui peut penser seulement à '**moi**'. Ainsi donc, tout en comptant sur Dieu, le Noir ne se donne pas beaucoup de peine pour soigner sa relation avec cet Allié trop souverainement libre à son goût. Rien d'étonnant qu'il n'y ait ni temple, ni culte pour Dieu, Allié Naturel de l'homme. Cet Allié si souverainement libre est quelques fois trop difficile à comprendre et même à excuser. En tout cas il n'est pas le meilleur recours surtout quand on **veut tout, tout de suite et sur mesure**. Alors comme le dit le proverbe : « Le vodun qui n'exauce pas, l'herbe pousse dans son temple ». Ainsi donc le Noir laisse un peu Dieu de côté avec sa liberté souveraine pour chercher d'autres partenaires.

** Le premier réflexe le tourne vers les autres, ses amis et surtout ses parents. Il sait combien leur aide lui est précieuse, car "deux hommes s'unissent pour soulever un rocher". Il se tourne ainsi de façon préférentielle vers ceux qui ont fini le combat de cette vie et qui sont dans le Village de l'Au-delà. Deux raisons à cela :

- 1- Ceux-là peuvent bien le comprendre parce qu'ils ont vécu les mêmes situations et les mêmes attentes et de leur vivant tant qu'ils pouvaient l'aider ils l'ont fait généreusement.
- 2- Maintenant qu'ils sont chez Dieu, ils peuvent beaucoup plus que quand ils étaient sur cette terre.

C'est ainsi que s'est développé le **culte des ancêtres**. Ces amis, ces parents, ces compagnons d'hier deviennent ainsi des **Alliés Familiaux**.

On a un peu plus de prise sur eux déjà, de par le fait de la familiarité qui nous lie et au nom de laquelle ils ne peuvent pas ne pas nous accorder ce qu'on leur demande et qu'ils peuvent réellement donner, on peut compter sur eux. En plus peut aussi un peu leur forcer la main puisque si d'aventure ils hésitaient à nous exaucer, on sait comment "tirer la barbe pour que la bouche s'ouvre". De leur vivant on avait l'expérience que si on veut obtenir quelque chose de Papa, de l'oncle ou du cousin et qu'on avait l'impression que cela sera un peu difficile, il suffirait de leur offrir un poulet, un pot de tchoucoudou (bière de mil), ou quelque autre service, et alors c'est un peu plus facile. Aujourd'hui aussi, même morts, je peux obtenir plus facilement leurs largesses si je peux leur offrir ce qu'ils aiment. Les sacrifices et les libations vont donc être à la base de cette relation. Mais très vite ça devient un véritable commerce. On en arrive même à rappeler à un ancêtre, qui l'oublierait, le sacrifice qu'il a demandé, qu'on a fait et dont l'effet escompté ne s'est pas produit.

Même si on a un peu plus de prise sur les Alliés Familiaux que sur l'Allié Naturel c'est-à-dire Dieu, on se rend compte tout de même que le résultat est bien en deçà de l'attente. Rien n'est évident. Le '**tout, tout de suite**' n'est pas toujours atteint. Même si les Alliés Familiaux ne sont pas si souverainement libres comme l'Allié Naturel, c'est-à-dire Dieu, ils restent tout de même assez libres et surtout on n'a pas de prise directe et en toute certitude sur eux. En plus, rien ne nous dit qu'ils aient foncièrement changé au point qu'il ne leur arrive pas -comme de leur vivant-, que malgré ce qu'on leur fait, qu'ils soient capables de ne pas donner entière satisfaction. Papa, Maman, Oncle, Grands-Parents, Cousin, Ami... de leur vivant ne nous ont pas toujours fait que du bien et surtout n'ont pas toujours donné tout, tout de suite ce que nous leur demandions, et rien ne nous dit que maintenant ils ont radicalement changé au point de devenir les pourvoyeurs inconditionnels de grâces. D'ailleurs le recours aux ancêtres, Alliés Familiaux, n'a pas toujours donné le résultat escompté, à savoir 'tout, tout de suite'.

Et pourtant on ne veut pas, pire, on ne peut pas renoncer au 'tout, tout de suite'. On ne peut pas attendre qu'il plaise au ciel ou aux ancêtres avant d'avoir ce dont nous avons cruellement besoin. Quand nous crions, nous voulons une réponse immédiate, une délivrance sans délais, car nous sommes dans une misère trop grande, on n'a pas d'autre recours. C'est notre vie qui

est en danger et on ne saurait souffrir aucun retard. Si nous devons attendre que ces Alliés libres finissent par se décider, nous serons déjà morts et alors à quoi cela nous aurait-il servi ?

Il nous faut donc chercher d'autres partenaires plus sûrs dont nous sommes certains enfin qu'ils réagiront comme, quand, où et dans la mesure que nous voudrions.

** A ce niveau le Noir rentre dans une relation d'acquisition, de contrat, de pacte, du **'donnant-donnant'**. Les nouveaux Alliés qu'il se donne pour répondre de façon inconditionnelle à son attente, nous pouvons les appeler : **'Alliés Acquis'**.

Quand on rentre dans cette étape, les fétiches de tout poil, les gris-gris les plus drôles, les confréries de toutes sortes, la magie de toutes les couleurs, les sciences occultes les plus ésotériques, les pactes diaboliques les plus rocambolesques... deviennent les bassesses dans lesquelles on se donne sans vergogne et où on échange sa liberté et sa dignité contre une tyrannie et une aliénation qui n'ont de mesure qu'avec l'aberration de notre cupidité. Le Diable qui est à la base de toutes ces pratiques est prêt à **'donner tout, tout de suite'**, mais à quel prix ? C'est ce qu'on ne vous dit pas quand on veut vous embobiner dans ces filets. Je ne veux pas m'étendre sur ce chapitre. Ce que je vais dire plus loin sera suffisamment clair pour permettre à chacun de tirer ses conclusions. Personne ne fera le choix à la place d'un autre. Je veux simplement donner les éléments pour éclairer le jugement de chacun. Pourtant, qu'il me soit permis de dire ici cette petite expérience : Le Monastère de l'Incarnation où je suis est dans un milieu où nous avons beaucoup de Peuhls. Chacun sait comment les Peuhls sont vraiment très forts dans les fétiches, les gris-gris, les forces naturelles et surnaturelles. Seulement, j'ai été très intrigué de rencontrer chez eux ce proverbe unique en son genre : « Le meilleur fétiche pour une bonne récolte, c'est unealebasse de sueur ! » Serait-ce qu'après avoir tout essayé ils ont fini par comprendre que "tout n'est que vanité" ?